

Concerto

Le mariage avait été fixé entre les deux familles à la date du 22 juin 1901. Ni le promis ni la promise n'étaient épris l'un de l'autre mais leur famille avait décidé pour eux. L'un et l'autre était arrivé à un âge où il était bien vu de se ranger, et de plus, chaque famille voyait un intérêt à cette union. Les parents de la jeune femme trouvaient intéressant de s'unir à une famille dont la prospérité était récente mais très prometteuse. La famille de Vivien Soubise, qui venait de s'installer à Paris, était impressionnée quant à elle par le renom de la maison Dessoyes, sans savoir que l'entreprise bientôt centenaire était menacée du fait de la mauvaise gestion du père et de son goût prononcé pour la roulette.

Les deux jeunes gens s'étaient rencontrés à un bal où Madame Dessoyes accompagnait sa fille qui était venue à contre-cœur. Augustine Dessoyes ne visait que les soirées prisées par la haute société, or ce bal n'était pas assez bien fréquenté à son goût. Le jeune homme, remarqué pour sa prestance, sa beauté et sa bonne éducation, avait laissé une forte impression à la mère d'Augustine. Mais, aux yeux de la jeune femme, Vivien Soubise n'était *que* musicien. Violoncelliste à l'opéra de Paris, soliste primé, avait rétorqué sa mère bien informée, et d'une famille de bonne réputation !... Mais rien n'y faisait. Augustine, élevée dans l'aisance et les discours dithyrambiques de ses parents à son égard, ne rêvait que des plus beaux partis de Paris, et Vivien Soubise n'était pas de ce cercle. Elle reprochait amèrement à son père inconséquent de lui devoir son exclusion de plus en plus patente des cercles huppés de la capitale. De plus, elle avait trouvé Vivien Soubise un peu trop sûr de lui -sans doute l'un de ces séducteurs invétérés, avait-elle pensé avec dédain. Mais à son grand mécontentement, elle n'entendit plus parler que de Vivien Soubise à la maison, et des rencontres plus ou moins fortuites orchestrées par sa mère se multiplièrent... Lasse, au bout de plusieurs mois, Augustine céda finalement à la pression de ses parents, misant sur la prospérité de sa belle-famille pour espérer rejoindre les cercles qu'elle visait. Au fond, c'était le meilleur parti qui lui avait été donné jusque là, force était de l'admettre.

Quant à Vivien Soubise, il n'avait pas été séduit non plus par la jeune femme. Pourtant, Augustine Dessoyes, à vingt-sept ans, n'était pas dépourvue de charme: mince, d'une mise soignée, elle avait certes le nez un peu fort et le menton un peu proéminent mais son joli teint la rendait pimpante et ses yeux noisette ourlés de longs cils noirs étaient incontestablement très beaux. Cependant Vivien Soubise avait noté qu'elle n'était sensible ni la musique, défaut impardonnable à ses yeux, ni à la littérature. Lui aussi avait cédé sous la pression de ses

parents, impressionnés par les Dessoyes. Pragmatique, le jeune homme au seuil de la trentaine avait décidé que le mariage ne l'empêcherait de continuer à consacrer la plus grande partie de ses heures à la musique et de cumuler encore les conquêtes féminines -comme l'avait deviné Augustine-.

Les noces furent somptueuses. Éblouissants, les mariés, avec des sourires de circonstance, annoncèrent le voyage de noces pour la nouvelle station balnéaire à la mode : Châtelailon.

Augustine et Vivien se voyaient offrir, quelques jours après le mariage, un voyage en première classe dans un hôtel en vue. Accompagnés à la gare, les mariés embrassèrent leurs parents respectifs au seuil du wagon confortable et étincelant après avoir fait charger les malles imposantes exigées par Augustine, parée pour l'occasion d'un chapeau exubérant et d'une robe rose dernier cri qui ceignait sa taille à merveille.

Le voyage se fit dans une atmosphère pesante. Les jeunes gens n'avaient cessé depuis le mariage de vivre dans l'animation de la fête et des préparatifs du voyage, mais c'était l'une des premières fois qu'ils se retrouvaient face à face un si long moment. Confronté bientôt à un silence de plus en plus oppressant, Vivien finit par sortir avec humeur un livre tandis qu'Augustine se résigna à regarder par la fenêtre en soupirant.

Le voyage fut très long, et il fallut subir le tracas de changements à répétition. Ils arrivèrent enfin à Chatelailon où ils se firent conduire à l'hôtel. Vivien pestait contre l'excès de bagages de son épouse. Bon an mal an, ils s'installèrent dans leur chambre dont le balcon surplombait la mer. Ils vinrent contempler la vue côte à côte.

« Quelle vue magnifique ! s'extasia Augustine. Et comme la plage est grande ! Il faut aller se promener pour se présenter à la bonne société !

- Pardonnez-moi, ma chère, mais cette vue m'inspire plutôt le désir de jouer un peu de violoncelle...

Augustine était consternée.

- Dans un hôtel ! Mais quel scandale ! Vous n'allez pas sortir votre crin-crin ici ! »

Vivien, profondément vexé, rétorqua : « Et comment ! Cela sera plus supportable que d'entendre votre caquetage ! Et d'abord je n'ai pas l'intention de faire un concert, juste de laisser jaillir ce que ce paysage sublime m'inspire... Nous sommes dans un hôtel de luxe, vous savez, et dans une suite spacieuse. De plus, je ne pense pas être un musicastre...Je doute qu'ils nous chassent ! »

Voilà qui commençait bien.

Drapée dans sa dignité, Augustine prit une veste cintrée et un foulard qu'elle drapa avec

élégance sur ses épaules avant de sortir de la chambre la tête haute.

Ulcérée, elle partit se calmer sur la promenade du front de mer.

C'est au bout d'un long moment qu'elle se résolut à s'asseoir à la terrasse du rutilant casino, qui lui semblait digne de son rang. Elle y avait reconnu en fait Jeanne de Vergeroux, une aristocrate très en vue à Paris, dont elle avait fréquenté le cercle avant d'en être exclue du fait de la baisse de popularité de sa famille. Très séduisante, majestueuse, Jeanne était accompagnée de deux amies qui riaient de ses bons mots.

Augustine hésita puis tenta une approche. Elle les salua. Jeanne feignit de ne pas la reconnaître avant de la saluer avec un sourire hypocrite et de lui demander ce qui la conduisait là. Augustine expliqua les circonstances et évoqua son mari.

– Votre mari ? Mais qui est donc l'heureux élu ?

– Vivien Soubise.

– Soubise ? Ah oui !... Le père tient une entreprise florissante d'instruments de musique !

Mais le fils n'est-il pas violoncelliste à l'opéra ?

Augustine était mortifiée. À ses yeux, la profession d'artiste n'était pas reluisante et elle ne portait d'ailleurs aucun intérêt à ce milieu. Mais Jeanne poursuivait :

« C'est un musicien renommé ! Il a gagné plusieurs prix dit-on !!...et il est *très* séduisant ! Oh, très chère ! Pourriez-vous nous le présenter ? Ne pourrait-il pas faire un concerto dans ma propriété ? Venez donc vous désaltérer avec nous pour discuter des modalités ! »

Augustine était surprise de la tournure qu'avait prise la conversation. Jeanne de Vergeroux était décidée et tenait le rendez-vous comme acquis.

Augustine revint tout excitée de sa promenade et soumit la proposition à son mari.

« Jeanne de Vergeroux ? Il se frotta le menton, pensif. Ah oui... Je veux bien. »

Il avait entendu parler de sa grande beauté et l'idée de faire connaissance avec la Vénus et son cercle, qui, de plus, pouvaient lui offrir des opportunités professionnelles, ne lui déplaisait pas.

Les rendez-vous étant établis, Vivien vint faire une répétition le lendemain et le jeune couple se rendit enfin deux jours plus tard dans la belle propriété de Jeanne. Celle-ci les accueillit avec effusion au milieu de nombreux invités. Jeanne conduisit Vivien dans la salle de réception où il prit place. Jeanne et Augustine le laissèrent seul préparer son instrument comme convenu. Augustine patienta au milieu d'invités qui manifestaient un intérêt pour la musique qui la surprit vivement, elle qui ne s'y était jamais intéressée. Puis Jeanne appela les invités.

Augustine s'installa au premier rang, encore stupéfaite de l'aura de son mari. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un musicien eût un tel prestige.

Puis pour la première fois, elle le vit opérer, elle qui n'avait fait que quitter la pièce avec indifférence, voire avec mépris, à chaque fois qu'il avait sorti son violoncelle depuis le mariage.

Il venait d'enserrer entre ses jambes l'instrument aux formes voluptueuses. Saisissant avec grâce et maîtrise son archet, il commença à en tirer les premiers sons. Leur profondeur étonna Augustine et les notes graves vibrèrent jusqu'au fond de ses entrailles. Elle vit aussi pour la première fois cet homme -son mari!- profondément concentré, inspiré, et elle fut bouleversée de sentir qu'il extirpait du violoncelle les tréfonds de son âme. Elle trouva ses gestes d'une incroyable sensualité. Une mèche dansait sur le front de Vivien au fil des envolées. Il ne regardait personne, les yeux souvent fermés, des perles descendant bientôt de son front. Ses gestes manifestaient une force toute en délicatesse, tandis qu'il libérait comme par enchantement un langage mystérieux et poignant qu'elle découvrait avec ravissement. Quelle séduction puissante émanait de lui !

Quand la dernière note s'éteignit sur le fil de l'archet, Augustine suspendit son souffle. Tout le public était en suspens. Vivien ouvrit ses yeux bleus sur le public.

Un tonnerre d'applaudissements secoua la salle.

Augustine, palpitante, encore vibrante d'émotions, comprit qu'elle était subitement tombée éperdument amoureuse de son mari et qu'elle aurait la rude tâche de le soustraire, avant toute autre femme, à l'envoûtement de sa maîtresse au corps de bois.

1648 mots selon <https://www.compteurdelettres.com>

1646 mots selon <http://compteur-de-mots.net/>

1594 mots selon l'outil Statistiques de Open Office